

przez ks. P. Henry'ego, który zachęcił go do pracy na tekstach źródłowych. Teksty te – jak opowiada sam Jubilat – „były napisane na woskówkach, powielane, układane, rozdawane... Jeździłem rowerem do zakładu, gdzie powielano teksty, a potem razem z klerykami z Polskiego Seminarium układaliśmy je odpowiednio”. Ks. Woliński wspominał też wspaniałe lata pracy w Polskim Seminarium Duchownym w Paryżu, gdzie mógł realizować nie tylko swoje pasje naukowe, lecz także duszpasterskie – poprzez kierownictwo duchowe przebywających w nim kleryków.

Uroczystość zamknęło zaproszenie gospodarza miejsca – ks. prałata dra K. Gawrona – do „vin d'honneur”, przy którym każdy osobiście mógł wyrazić swoje uznanie Dostojnemu Jubilatowi. Na koniec warto zaznaczyć, że wydarzenie to zostało również odnotowane we francuskiej prasie polonijnej (por. W. Szubert, *Uczczenie pracy naukowej ks. prof. Wolińskiego*, „Głos katolicki” – „Vox Catholique” 58:2016, nr 37 (2652) z 30.10.2016, 18).

ks. Piotr Szczur, Lublin – KUL

4. UROCZYSTOŚĆ WRĘCZENIA KSIĘGI JUBILEUSZOWEJ (64. TOMU „VOX PATRUM”) KSIĘDZU PROFESOROWI JÓZEFOWI WOLIŃSKIEMU (Paryż – Issy-les-Moulineaux, 1 X 2016)

Laudatio du Père Joseph Wolinski

Chers Amis du Père Wolinski, Professeur et Prélat, j'ai l'honneur de présenter notre Jubilaire comme théologien et de signaler quelques points concernant ses activités au Séminaire Polonais de Paris.

1. Le parcours académique. La carrière académique du Père Wolinski a commencé en juin 1968 par la soutenance de sa thèse de doctorat à l'Institut Catholique de Paris, intitulée *La procession de l'Esprit d'après les « Lettres à Serapion » d'Athanasie d'Alexandrie*. Après les vacances, pleines de bouleversement, le Père Wolinski a accepté la proposition de Jean Daniélou (à l'époque Doyen de la Faculté de Théologie), de prendre le poste d'assistant au Professeur Boris Bobrinskoy pour les cours sur l'ecclésiologie orthodoxe. Le devoir du jeune Wolinski était de diriger le séminaire patristique.

D'après ce que dit le Père Wolinski dans son livre *Sans cesse engendrés dans le Christ*¹, il a introduit une nouvelle méthode de travail : au lieu d'exposer des questions théologiques de l'époque patristique de façon traditionnelle, il a commencé à lire de grands passages des œuvres des Pères l'Église en français, en faisant recours au texte original, en les commentant et en les discutant avec les étudiants. C'est à cette méthode que le Concile Vatican II (1962-1965) a encouragé les théologiens par son appel au *reditus ad fontes*.

¹J. Wolinski, *Sans cesse engendrés dans le Christ Jésus*, Lublin 2013, 10 : « Nous sommes au lendemain de de mai 1968 : les séminaires ne sont plus des exposés professoraux en petit comité, mais de vraies ateliers de travail en groupe. J'avais été préparé à mettre en œuvre cette nouvelle méthode d'enseignement grâce au Père Paul Henry, qui m'avait donné le goût de travailler sur les textes ».

Plus tard le Père Wolinski a reçu la proposition de remplacer le Professeur Charles Kannengiesser qui avait décidé d'aller en Amérique. Il a bien acceptée cette proposition, et c'est ainsi qu'il est devenu professeur à l'Institut Catholique de Paris au sens strict (1983).

En tant que professeur le Père Wolinski a eu des étudiants des plusieurs pays. En majorité, ils sont retournés chez eux pour enseigner, soit au séminaire, soit à l'université. Nombreux d'entre eux sont devenus évêques. Ainsi la semence théologique du Professeur Wolinski apporte, même actuellement, des fruits abondants dans le monde entier. Tous ceux qui ont connu le Père Wolinski ont gardé son image comme un grand érudit, toujours prêt à écouter les autres et les aider. Les anthologies des textes patristiques qu'il a préparées étaient appréciées par les étudiants.

Joseph Wolinski s'est fait connaître dans le milieu patristique par son propre concept théologique. Il l'appelle lui-même : le paradoxe chrétien avant et après le Nicée. Il convient de dire quelques mots sur ces deux paradoxes.

a) Le paradoxe avant Nicée. Le Professeur Wolinski a élaboré une nouvelle compréhension du courant théologique appelé *subordinationisme*. Ce terme exprime la relation subordonnée du Fils par rapport au Père, autrement dit son infériorité au Père. Wolinski, après avoir examiné les œuvres des auteurs comme Justin, Tertullien, Novatien et surtout Origène, fit la conclusion suivante : « Il faut distinguer deux formes de subordinationisme. L'un peut et doit être considéré comme orthodoxe, même s'il n'est pas appelé couramment ainsi. C'est celui qui affirme la priorité du Père, en tant qu'il est la source et la cause de la divinité du Fils et de l'Esprit-Saint [...]. L'autre subordinationisme tient que le Fils et l'Esprit sont en définitif des créatures du Père »².

On peut remarquer le premier subordinationisme chez les auteurs que nous avons mentionnés plus haut. Ils ont eu une vision descendante de toute la réalité : un ordre hiérarchique à partir de Dieu (Père, Fils, Esprit-Saint), par les anges, aux hommes vivant dans le monde matériel ; c'est un subordinationisme modéré et subtil ; il était généralement accepté avant le Concile de Nicée (325) ; c'est ce type de subordinationisme que Wolinski appelle *orthodoxe*. Si l'on tient cette classification, Origène peut être reconnu comme un théologien orthodoxe, mais *orthodoxe de son époque*, car sa façon de voir Dieu dans l'ordre hiérarchique était caractéristique pour le temps avant Nicée.

D'après J. Wolinski, le subordinationisme orthodoxe ou modéré n'était pas une erreur, mais plutôt une manière de comprendre la nature de Dieu. Cette manière était inspirée par l'Ancien Testament et par la philosophie platonicienne³ ; elle était liée à la vision du Fils comme le Verbe incarné : le Fils descend du Père vers le monde⁴.

L'autre subordinationisme – c'est la position d'Arius ; d'après lui, le Fils n'est pas seulement inférieur au Père, mais il est différent du Père quant à la nature. Origène

² Idem, *De l'économie à la théologie (IIIe siècle)*, dans : *Dieu du salut*, éd. B. Sesboüé – J. Wolinski, Paris 1994, 229.

³ Cf. ibidem : « L'environnement de la philosophie grecque a également contribué au climat subordination de la première spéculation trinitaire. Ici sont en cause le platonisme et le moyen-platonisme [...]. La Triade platonicienne affirme l'inégalité des trois hypostases. La philosophie tient que l'image est inférieur au modèle ». Saint Paul dit à propos du Christ : « Il est l'image du Dieu invisible » (1Col 1, 15).

⁴ Cf. ibidem, p. 231 : « La relation Père-Fils est posée en termes subordinatiens parce qu'elle vise le Fils comme Verbe 'exprimé à l'extérieur', devenu chair et accomplissant la mission reçue du Père [...]. Le Fils est 'subordonné' au Père parce qu'il provient de lui ».

voyait le Père au centre de la réalité et le Fils comme secondaire après le Père, sans lui refuser la divinité. Arius a caricaturé la vision subtile d'Origène, en plaçant le Fils au-dessous du Père. Ainsi il a fondé le subordinatianisme extrême et hérétique. Wolinski insiste sur la différence entre Arius et Origène ; il ne les range pas au même rang : le premier semait des erreurs dans l'Église, en troublant les évêques et les fidèles simples ; le second, jamais soupçonné d'hérésie⁵, respecté par ses contemporains, est décédé en opinion de sainteté. Saint Grégoire le Thaumaturge a prononcé un discours à son honneur.

Le Concile de Nicée (325) rejeta le subordinatianisme extrême d'Arius et déclara l'égalité du Fils au Père, en l'exprimant par le terme ambiguë ὁμοούσιος (consubstantiel). Il semble tout à fait normal qu'après le concile la vision descendante, très populaire aux premiers siècles, a perdu sa valeur.

b) Le paradoxe après Nicée. Le concept du paradoxe après Nicée est plus complexe : le terme ὁμοούσιος, provenant de la gnose, a été introduit dans le Credo sans un débat profond, plus tard il a été contesté par la majorité de théologiens et ensuite approfondi par certains théologiens. Après le concile de Nicée, certaines formules qui étaient utilisées avant ce concile, sont devenues incorrectes. Nous voyons la situation paradoxale : le même concept est correct avant Nicée et incorrect après Nicée. L'Église n'a pas changé sa doctrine, mais elle l'a modifiée et perfectionnée pour répondre aux questions qui avaient apparues au IV^e siècle. Dans ces circonstances, plusieurs affirmations d'Origène qui étaient tenues pour correctes ou au moins pour acceptables avant le Concile de Nicée, sont devenues inacceptables après ce concile. Quant au terme ὁμοούσιος, on l'a ré-accepté au Concile de Constantinople (381), après 56 ans de débat.

D'après Joseph Wolinski, un grand paradoxe après Nicée c'est l'idée des *filii in Filio* (les fils dans le Fils). Le Christ n'est pas seulement un Être au milieu de la créature et du Père, il n'est pas seulement égal au Père, mais il introduit les fidèles au sein du Père Wolinski n'hésite pas dire : « Dans le Fils, la transcendance est mise en cause directement par le scandale de l'Incarnation et de la Croix [...]. Dieu se révèle à nous *tel qu'il est*, parce qu'il veut *se donner à nous*, ou mieux, (il veut) *nous prendre en lui tel qu'il est* [...]. Il en résulte que ce qui nous arrive, à nous les hommes, en Jésus Christ, ne reste plus à l'extérieur de Dieu, mais s'inscrit au cœur de son mystère au sein de la Trinité. Telle fut la découverte, en apparence tout simple et pourtant si difficile à faire, qui a profondément renouvelé mon intérêt pour les Pères »⁶.

La filiation des hommes est possible grâce à la résurrection du Christ : Dieu et homme. En lui, la divinité s'uni à l'humanité et ce qui est matériel est sanctifié par ce qui est spirituel.

Le Professeur Wolinski a travaillé sur la théologie post-nicéenne avec le Professeur Michel Corbin, ce qu'il souligne dans ses travaux⁷. Les deux théologiens ont exploré surtout Athanase et Maxime le Confesseur. Le Professeur Wolinski partageait ses idées avec les étudiants qui ont suivi ses cours, et surtout avec ceux qui ont préparé

⁵ Cf. ibidem : « On ne doit jamais juger ses affirmations à l'aune du jeu des catégories qui se mettront en place au cours des débats relatifs à Nicée ».

⁶ Odem, *Le paradoxe chrétien avant et après Nicée*, dans : *De commencement au commencement. Le renouveau patristique dans la théologie contemporaine*, dir. Y.-M. Blanchard – G. Bady, Paris (Bayard) 2007, 59-60.

⁷ Cf. M. Corbin, *La Pâque de Dieu. Quatre études sur saint Anselme de Cantorbéry*, Paris 1997, 132-145.

leur thèse de maîtrise et de doctorat sous sa direction. Il a eu l'occasion de parler de ses découvertes aux colloques théologiques en France et à l'étranger : à Rome, à Oxford, à Varsovie et à Cracovie. Il écrit en français, mais certaines de ses publications ont été traduites en polonais. L'ouvrage *Dieu du salut*, préparé avec le Père Bernard Sesboüé, est surtout connu en Pologne en traduction⁸.

Joseph Wolinski aime montrer encore un autre paradoxe concernant le Concile de Nicée : les ariens dans l'antiquité et certains théologiens contemporains, comme Adolf Harnack, objectaient au Concile de Nicée d'avoir hellénisé la doctrine biblique par l'introduction des termes non bibliques comme substance (οὐσία), consubstantiel (ὁμοούσιος)⁹ et d'autres termes de provenance philosophique. Wolinski montre le contraire : c'est Arius qui, en se servant de la Bible, propageaient la vision philosophique de Dieu ; pour lui Dieu était un Être suprême impersonnel. Le Concile de Nicée est revenu aux premiers théologiens, comme Justin ou Tertullien, et a restauré la vision biblique de Dieu : Dieu est Père par sa nature. Le Père ne peut pas être sans le Fils, Dieu est Père éternellement et non pas depuis la naissance du Fils¹⁰. Le Fils est éternel, il n'est pas apparu dans un temps ou moment fixe.

En juin 2001 le Père Wolinski est passé à la retraite ; le 6 février 2002, au cours d'une session spéciale organisée à l'Institut Catholique de Paris, il a obtenu, ainsi que son ami, le Professeur Michel Corbin, le titre de *professeur honoraire*. Dans les années 2002-2015, il donnait des cours en patristiques au Collège des Bernardins à Paris. Ces cours ont été enregistrés en forme de vidéo et mis sur le site internet de l'École Notre-Dame de Paris.

Aujourd'hui Joseph Wolinski reçoit le tome spécial de la revue patristique « Vox Patrum », accordé – selon la tradition – aux professeurs renommés. Le Père Piotr Szczur, professeur à l'Université Catholique de Lublin, va nous donner quelques informations sur cette revue prestigieuse dont il est le rédacteur en chef. Je veux dire seulement que cette revue, éditée à Lublin (en Pologne) est envoyée dans les 27 bibliothèques universitaires étrangères. Elle est bien connue et appréciée en Pologne.

2. Les activités au Séminaire Polonais. Quant aux activités du Père Wolinski au Séminaire polonais, je vais rappeler seulement que juste après son doctorat (1968), il a été nommé directeur spirituel au Séminaire. Depuis ce temps jusqu'à présent, il a été très apprécié comme confesseur ; il a eu de nombreux pénitents, étudiants, prêtres, religieuses et laïcs. En tant que prêtre, il appartient à l'Archidiocèse de Varsovie.

Les dirigeants du Séminaire, depuis le début jusqu'à présent, ont toujours eu l'intention de créer des liens entre la France et la Pologne, surtout dans le domaine académique. Le Père Wolinski a participé à tous les projets réalisés dans ce domaine. Il a largement collaboré avec le Père Piotr Ratajczak, à l'époque le recteur du Séminaire

⁸ B. Sesboüé – J. Wolinski, *Historia dogmatów*, t. 1: *Bóg zbawienia*, trad. P. Rak, Kraków 1999.

⁹ Cf. J. Wolinski, *De l'économie à la théologie (III^e siècle)*, p. 197 : « Selon la thèse de A. Harnack, les apologistes, surtout Tertullien, auraient transformé le monothéisme juif primitif en un trithéisme hellénisé, dont l'emploi de *oikonomia* est la preuve manifeste ». Le Concile de Nicée est revenu à la tradition des premiers siècles.

¹⁰ Cf. idem, *Le Concile de Nicée : charnière pour l'enseignement de la patristique*, dans : « Bulletin de Saint Sulpice » 13 (1987) 162 : « Le Concile de Nicée [...] y revient en réaffirmant très clairement, conformément à l'Écriture, que Dieu n'est *Dieu* qu'en tant que *Père*, Père d'un Fils *vrai Dieu* comme lui, en tout *égal* et *un* avec lui, *consubstantiel* à lui ».

Polonais de Paris¹¹, et avec son collaborateur, le Père Krystian Gawron, à l'achat de la maison située 11 rue Jules Guesde à Issy-les-Moulineaux (non pas loin du centre de Paris) où se trouve le nouveau siège du Séminaire polonais, déplacé du bâtiment ancien situé à Paris, 5 rue des Irlandais¹². Joseph Wolinski a largement collaboré à la préparation d'une convention entre l'Institut Catholique de Paris, l'Université Stefan Cardinal Wyszyński à Varsovie et l'Université Catholique de Lublin¹³. C'est dans ce cadre qu'il a accompagné quelques professeurs français qui allaient en Pologne, surtout à Varsovie, pour divers colloques.

Le Père Wolinski était souvent invité par plusieurs groupes en France comme conférencier. Il a été toujours au service des habitants du Séminaire, en tant que prêtre, conseiller spirituel, expert en théologie, autorité suprême en français, comme guide à travers la France pour visiter des endroits importants au point de vue historiques. Il traduisait les discours des personnages français et polonais, ecclésiastiques et civils, prononcés à plusieurs occasions, comme la visite du Primat de Pologne en France. Pour tous ses mérites, Mgr Stanisław Budzik, à l'époque Secrétaire General de la Conférence Episcopale de Pologne, lui a décerné la dignité de prélat, accordée par le Pape Benoît XVI. C'était le 14 décembre 2009 au Séminaire Polonais de Paris à Issy-les-Moulineaux.

Cette dignité a inspiré les autorités de l'Institut Catholique de Paris à honorer le Professeur Wolinski encore une fois; le 11 mai 2010 une session spéciale été organisée pendant laquelle on a évoqué ses mérites comme théologien et quelques discours ont été prononcés.

Moi, en tant que le recteur du Séminaire Polonais de Paris dans les années 1998-2013, j'ai eu la chance de travailler avec le Père Wolinski pendant 15 ans. J'ai eu en lui un support extraordinaire. Cher Père, au nom de tous qui sont ici, j'exprime notre admiration pour vos réussites dans plusieurs domaines. Et personnellement, je vous dis : Grand Merci pour votre amitié à l'égard de moi et à toute la communauté du séminaire. Que Dieu vous bénisse pour l'avenir – *ad multos annos* !

Joseph Grzywaczewski – Professeur en théologie patristique
à l'Université Stefan Cardinal Wyszyński à Varsovie
Paris, le 1^{er} octobre 2016

¹¹ Sur l'histoire et la fonction du Séminaire Polonais de Paris, voir : M.n Banaszak, *Polskie Seminarium w Paryżu. Dar Boży dla Kościoła i dla Polski*, Paryż – Poznań 1995.

¹² L'acte d'achat a été signé le 23 septembre 1996 à la Mairie d'Issy-les-Moulineaux par le Cardinal Józef Glemp, à l'époque Primat de Pologne, et Anne Denise, Mère Provinciale de la Congrégation Notre-Dame de Sion à laquelle appartenait la maison dont nous parlons.

¹³ La Convention a été solennellement signée à l'Institut Catholique de Paris le 21 février 2000. Les autorités civiles, françaises et polonaises y étaient présentes: l'Ambassade de Pologne était représentée par M. Sławomir Czarlewski ; le Ministère des Affaires Étrangères était représenté par M. Olivier Paupard.